



Et si c'était nous qui réformions l'Ecole ?

**Monsieur Honoré,
le tonton de Saint Stan'**

Numéro 16 - Octobre 2017

Lycéens et solidaires

Cette année-là !

Cette ouverture pourrait ressembler à un vieux refrain d'une chanson populaire : il n'en est rien ! Derrière ce titre choisi par la Classe Médias, rédacteurs et concepteurs, le numéro 2016-2017 de Globule nous parle du présent et des projets qui animent collégiens, lycéens et étudiants de Saint Stanislas. Sans oublier les enseignants et tout le personnel qui contribuent à la dynamique de l'établissement.

Une année d'énergie nouvelle, de créativité, d'audace et de rêve : des classes qui travaillent en mode projet en seconde, des enseignants qui imaginent avec les élèves une école plus à l'écoute, faisant plus de place à l'autonomie et à la confiance dans la capacité de chacun à poursuivre les chemins du savoir. Une année aussi avec son lot de difficultés et de doutes : une nouvelle réforme au collège, des inquiétudes sur la pérennité des innovations, le principe de réalité qui brise parfois nos rêves.



Mme Fonteneau et Globule

Et pourtant...

Les secondes, qui ont découvert le travail en mode projet tout au long de l'année, ne me contrediraient sans doute pas : collaborer, c'est réaliser ensemble quelque chose de plus grand que ce que chacun aurait imaginé ; c'est donner du sens

à ses talents en les mettant au service de la réussite de tous ; c'est devenir acteur de sa vie en prenant toute sa place. Que d'exemples me viennent de l'esprit d'initiative déployé au quotidien par les jeunes et les adultes de l'établissement ! A commencer par le dossier de ce numéro intitulé *Et si c'était nous qui réfor-*

mions l'école ? Avec une grande enquête menée par l'équipe de la rédaction auprès de tous les élèves du lycée, des interviews de collégiens mais aussi d'enseignants en activité et retraités. Et le résultat est là, dans le dévoilement de nos rêves d'école, des plus concrets aux plus fous, des rêves pour nourrir notre espérance et notre esprit d'entreprise.

« **Vous êtes l'espérance de l'avenir** », disait le Pape François aux jeunes rassemblés à Cracovie en juillet 2016 pour les JMJ, en rappelant qu'il y a deux conditions pour le devenir pleinement : cultiver la mémoire - nous héritons ce monde de nos aînés - et avoir du courage, être audacieux, ne pas avoir peur de penser et d'agir. Ces paroles résonnent d'un écho tout particulier à l'école, lieu d'enseignement, de formation, d'éducation où chacun doit pouvoir se dire, comme Nelson Mandela, « **Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends.** »

Brèves

Ca va mieux

Dans la diversité des pauses et des costumes, l'esprit de famille s'est exprimé à travers l'exposition *Photos de famille* (couloir du bâtiment D).

Grâce à la mobilisation des Seconde D *Sciences et recherche*, 181 élèves ont participé à la course Odyssea à Nantes le 19 mars !

Vous ne ferez plus demi-tour, faute de place libre, quand vous irez au CDI aux heures de pointe. 6 nouveaux ordinateurs ont été installés !

Ca va moins bien

En raison de l'augmentation du nombre d'élèves cette année, la salle de l'Erde a atteint sa limite et notre chère Stan Ac' n'a pas pu être organisée. Le BDE cherche une solution !

Même si le goûter de Noël a été une réussite, le chocolat chaud n'a pas été du goût de tout le monde !

GHIZLENE TALEB

Focus



Une année à la loupe

Coups de projecteur sur dix mois d'une année scolaire bien remplie.

Septembre : Une rentrée dynamique avec l'organisation de la journée du Patrimoine par les 2A et le pèlerinage des lycéens au Mont Saint-Michel.

Octobre : Les élèves de l'option théâtre ont vu la pièce *Espace* d'Aurélien Bory au Grand T, un spectacle essentiellement silencieux... étrange !

Novembre : Temps fort solidaire pour les premières L et ES qui ont participé à la collecte nationale de la Banque alimentaire. Décembre : Tandis que les 2E découvraient Seattle et les

Terminales S Paris, l'établissement célébrait Noël autour d'un goûter, un concours de gâteaux et une expo de photos intitulée *Photos de famille*.

Janvier : Les 2B ont lancé leur micro-entreprise. Leur produit phare : un doudou dont ils assurent la fabrication et la commercialisation.

Février : Dans le cadre de l'association StanAfrique, des élèves de première et terminale sont partis au Burkina Faso auprès d'écoliers Burkinabé.

Mars : Comme tous les ans, les sixièmes sont partis à la découverte des Pyrénées. Les secondes et les premières sont allées en Chine pendant que

les quatrièmes découvraient Londres. Les 2D, quant à eux, ont participé et organisé la course Odyssea.

Avril : Les premières ont visité la Pologne, les troisièmes la Grèce et les quatrièmes l'Espagne.

Mai : Voyage intérieur pour les sixièmes et les troisièmes qui ont vécu leurs retraites de profession de foi et de confirmation et voyage à Paris pour les 2C. Juin : Bonne chance aux troisièmes pour le brevet et aux premières et terminales pour le bac !

LUCIE LEPETIT



Comment voulez-vous que l'école nous tire vers le haut si nos cartables nous tirent vers le bas ?



Association pour le développement du Journal des Lycées

10 rue du Breil, 35051 Rennes Cedex
Tél. : 02 99 32 67 47, jdl@journaldeslycees.fr



Lycée Saint-Stanislas

Adresse : 2 rue Saint-Stanislas - BP 40905 - 44 009 Nantes Tél. : 02 40 20 17 50
Sites : www.lycee-saint-stanislas.fr
www.college-saint-stanislas.fr

Directeur de la publication : C. Fonteneau

Couverture : Bertille Rochard

Dessins : Suzanne Duflos, Louis Spohr, Hector Toulza

Réalisation : Bayard Service Édition Ouest et Centre

Tél. : 02 99 77 36 36

Imprimerie : Du Loch (56 Auray)

Papier : 80g terraprint couché mat PEFC

(ce papier est fabriqué à partir de bois issu de forêts gérées de façon responsable)



Globule enquête : et si on rêvait d'école...

Alors que l'on parle de réformer une nième fois l'école, l'équipe du Globule a interrogé 496 lycéens de Saint Stan' sur l'école de leur rêve.

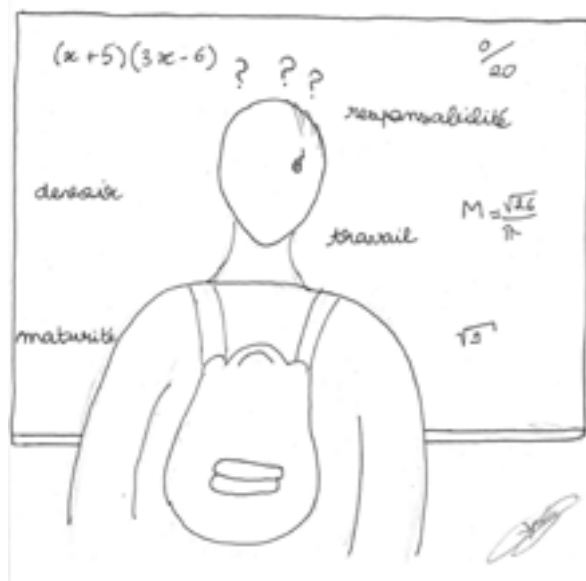
Dans l'école de leur rêve, il y aurait plus de liberté de choix. Par exemple, dans l'organisation des journées, l'après-midi serait libre pour travailler ou pratiquer des activités sportives ou créatives (75,94 % d'accord et tout à fait d'accord, 24,06 % mitigés et opposés). Et dans les apprentissages, les élèves choisiraient l'ordre et la manière dont ils veulent atteindre les objectifs finaux communs (72,5 % d'accord et tout à fait d'accord, 27,5 % mitigés et opposés). Le cadre de travail inciterait à l'autonomie grâce à l'aménagement de coins. Les élèves pourraient y travailler seul ou en équipe, lire, regarder des documentaires, créer, échanger, mais aussi se reposer (84,1 % d'accord et tout à fait d'accord,

15,9 % mitigés et opposés). La nature serait plus présente. La relation lycéen-enseignant serait une relation d'aide. 86,3% sont d'accord et tout à

fait d'accord avec l'idée d'avoir plus de temps pour chercher ensemble, apprendre ensemble, dialoguer. L'ordinateur et ses applications

numériques seraient un outil de travail personnel (83,7% d'accord et tout à fait d'accord, 16,3 % mitigés et opposés). Les élèves sauraient mieux

s'organiser grâce à un support unique. Dans l'école de leur rêve, ils se sentiraient égaux. L'idée d'un uniforme établissant l'égalité vestimentaire ne suscite pas leur adhésion (58,5 % mitigés ou opposés, 41,5 % d'accord ou tout à fait d'accord). Ils considèrent que l'égalité passe avant tout par le respect, la bienveillance et le partage (notamment des savoir-faire). L'idée d'un **Conseil des Veilleurs** composé de lycéens participant à l'élaboration des règles de vie et à leur mise en œuvre a été approuvée par 80,5% des élèves contre 19,5% mitigés et opposés. Les aspirations des lycéens concernent donc d'abord la liberté et l'autonomie, deux valeurs exigeantes dont ils se sentent capables en s'appuyant sur la confiance, la responsabilité et la coopération.



Saint Stanislas

L'équipe de rédaction

Projets d'avenir ?

Grande nouveauté en seconde cette année : le travail en mode «projet». Retour sur une année d'expérimentation.

Faire émerger les talents

Grâce à la dynamique des projets, il s'agissait de faire émerger les talents personnels des élèves : capacités de commu-

nication, de travail en équipe, d'écriture, d'expression orale, de montage vidéo, mais aussi d'organisation. Par exemple, un élève de 2C a préparé lui-même un voyage de deux jours à Paris (transport, hébergement, repas, visites, rencontres, spectacle).

Objectif autonomie

Un autre objectif de la mise en projet était d'aider les élèves à

gagner en autonomie en leur permettant de monter eux-mêmes des projets en les menant à bien du début à la fin. Chaque classe de seconde avait un thème d'année à partir duquel les élèves proposaient leurs idées en ayant beaucoup de possibilités pour les réaliser : les 2A Arts et Patrimoine, les 2B Europe et entreprise, les 2C Média, les 2D Sciences et recherche, les 2E Seattle Metronatural et les 2F Orient-Occident.

Enfin, qu'est-ce qu'on en pense ?

Les projets nous ont motivés à nous investir. Cette façon de travailler était valorisante. Nous avons ressenti de la fierté quand nous avons réussi même si c'était souvent difficile : peur devant l'inconnu, problèmes d'organisation, manque de pratique de travail autonome, mises en route tardives, découragement, etc. Nous avons aussi aimé travailler sur des sujets différents avec nos enseignants qui nous encourageaient à être créatifs. Pour nous, les projets sont bien une piste pour l'école d'aujourd'hui et de demain !

Lucie LEPETIT, Camille Le JORT



Projets... tout est entre nos mains !

A quelle école rêvez-vous ?



Pixabay

Globule rêve d'école...

En répondant à la question 10 de la grande enquête qui était : « Et vous, dites-nous à quelle école vous rêvez », les lycéens ont apporté une contribution personnalisée à l'enquête du Globule. Un grand merci à eux.

Deux modèles d'école se détachent largement : le modèle anglo-saxon (cours le matin/sport l'après-midi) et Poudlard! Sans oublier l'école des Fans et l'école de chevalerie de Carcassonne...

Deux sujets qui fâchent resurgissent : la possibilité d'utiliser son téléphone portable pendant les récréations et celle de fumer pour les élèves majeurs. Deux préoccupations reviennent souvent : la poursuite de la Stan Ac et l'alimentation : certains désirent plus de menus végétariens quand d'autres réclament buffets à volonté, distributeurs, kebabs et tropico ! Et, pour finir en poésie, deux idées pas banales : une école dans le ciel et une école sous l'eau... voilà qui plaira à Globule !

A la recherche de l'école idéale

Le système scolaire français n'est pas classé parmi les meilleurs. Alors regardons de plus près deux pays se situant avant nous dans le classement mondial : la Finlande et la Corée du Sud.

Le système finlandais est très connu pour sa réussite. Celle-ci s'explique par diverses méthodes qui poussent l'enfant à avoir envie de travailler et non en l'obligeant. Par exemple, les élèves suivent une scolarité avec des enseignements théoriques mais aussi pratiques pendant neuf ans avant de choisir leur orientation. Le redoublement n'existant pas, les élèves en difficulté peuvent bénéficier gratuitement de l'aide d'un professeur spécialisé. Enfin, la scolarité est totalement gratuite : les fournitures scolaires sont payées, tout comme la cantine, par le gouvernement finlandais. Ainsi, les jeunes de Finlande sont classés sur le podium en termes de réussite scolaire, qu'importe la matière. **Le système coréen** est moins porté vers la personne de l'élève



mais plutôt vers sa réussite. Les élèves ont des horaires très semblables aux nôtres mais leurs temps libres sont utilisés pour des cours du soir, pour l'apprentissage de langues étrangères ou pour des petits boulots. A leurs 18 ans, les élèves passent un diplôme semblable au bac

mais en beaucoup plus important. Par exemple, les avions n'ont pas le droit de voler pendant les journées d'exams car ils pourraient distraire les élèves. Sans ce diplôme, un jeune Coréen ne peut pas rentrer dans la vie professionnelle, là où un Français, lui, peut.

Pour conclure, ces deux systèmes sont dits les meilleurs en termes de résultats. Leurs différences sont surtout culturelles. C'est une affaire de choix. Mais ne devrions-nous pas pouvoir y participer, nous les élèves ?

Louis AUTIPOUT

Avec ou sans note ?

Cette année, une grosse réforme a bouleversé le collège : plus de note en sixième et en cinquième. C'est une véritable révolution. Qu'en pensent les collégiens ? Nous avons interrogé Amicie, élève en sixième : *durant mon primaire, j'avais des notes dans toutes les matières (du CP au CM2). Maintenant, je suis en sixième et je n'ai plus que des appréciations. Au début de l'année cela ne me dérangeait pas, c'était presque mieux car les notes stressent plus que les appréciations. Le problème, c'est que j'ai l'impression qu'une appréciation correspond à plusieurs notes. Le deuxième problème est que le bulletin d'échelle ne va que de 0 à 4. Pour conclure, je préférerais le système des notes qui était plus clair.*

La notation est différente cette année pour le bonheur ou le malheur de nos sixièmes. Et vous, qu'en pensez-vous : l'école, avec ou sans note ?

Isaure PITEUX

Mme Gauthier nous donne son point de vue sur...

Le numérique ? Oui mais sans éradiquer l'écriture manuelle qui est un outil indispensable.
L'uniforme ? Oui car il permet d'éviter les dépenses et les jugements. On est à l'école pour apprendre, pas pour faire un défilé de mode. Je m'habille différemment en semaine et le week-end et cela ne me pose pas de problème.
Le portable ? Les élèves devraient le déposer en arrivant et le reprendre en partant. Le portable peut être utile sur le trajet mais dans l'établissement, les adultes sont là pour passer les appels nécessaires.
LA réforme à faire ?



L'ouverture aux nouvelles pédagogies, notamment canadiennes, comme les pédagogies actives où on donne plus

d'espace aux jeunes pour bouger dans les classes.

Le plus négatif ? La charge administrative chronophage. Notre travail, c'est de nous occuper des élèves, de préparer des cours pour eux.

Le plus positif ? Les élèves ! Une classe c'est la rencontre d'énergies différentes.

Et enfin, avec ou sans note ? Les notes, c'est comme sur un bateau, c'est utile pour savoir où on va mais ça ne détermine pas comment on y va : c'est le vent !

**Bertille ROCHARD,
Lou MURACCIOLE**

Monsieur Cailloux imagine pour nous son école idéale



Dans l'école idéale, le professeur pourrait vivre pleinement le plaisir d'enseigner.

Dans l'école idéale, le professeur aurait une salle qui lui serait dédiée : une belle salle avec du parquet, aérée (pas surchauffée) et avec une vue dégagée ! Un effort serait fait sur le mobilier et les tables seraient installées en U.

Dans l'école idéale, le professeur n'aurait pas un emploi du temps à trous mais des journées pleines de cours afin de disposer de temps personnel par ailleurs. **Dans l'école idéale,** les cours varieraient : tantôt en amphithéâtre, tantôt en petits groupes.

Dans l'école idéale, la place

du numérique serait cohérente par rapport aux exigences de l'évaluation (manuscrite) donc ni trop ni trop peu. On apprendrait autant à écrire sur papier qu'à utiliser les nouvelles technologies.

Dans l'école idéale, les relations entre élèves et enseignants seraient basées sur le respect et le professionnalisme mais reposeraient davantage sur la confiance et l'échange.

Enfin, l'école idéale serait moins anxiogène, même si ce problème est sans doute moins sensible à Saint Stan qu'ailleurs.

Ghizlene TALEB

Ce qu'ils disent de l'école

Ecrivains, scientifiques, philosophes, ils aiment l'école et ils le disent ! Florilège.

Celui qui ouvre une porte d'école, ferme une prison. (Victor Hugo, 1847).

L'intelligence ne grandit et ne porte de fruit que dans la joie. La joie d'apprendre est aussi indispensable aux études que

la respiration aux coureurs. (Simone Weil, 1950)

Le motif le plus important du travail à l'école, à l'université, dans la vie, est le plaisir de travailler et d'obtenir, de ce fait, des résultats qui serviront à la communauté. (Albert Einstein, 1961)

Citations collectées par Ghizlene TALEB



Albert Einstein

Monsieur Honoré, « le tonton de Saint Stan' »

C'est comme ça que certains surnomment avec affection notre professeur de français parti à la retraite l'an dernier. Il nous a marqué et nous avons cherché à savoir pourquoi en lui posant des questions sur sa vie de professeur.

Combien de temps avez-vous enseigné à Saint Stan ?

De 1979 à 2016, 37 ans sur 38 ans de carrière.

Qu'est-ce qui vous a poussé à enseigner et avez-vous toujours eu envie d'être prof ?

Au début de mes études, un de mes professeurs m'a dit : *je crois que vous devriez être prof*. J'aurais préféré le journalisme mais c'était des études longues et coûteuses. Du coup je me suis orienté vers l'enseignement.

A quels niveaux de classe avez-vous enseigné et lequel avez-vous préféré ?

J'ai enseigné à tous les niveaux de classe et chaque niveau a son intérêt, pour des raisons différentes. J'ai beaucoup aimé enseigner en prépa parce que cela m'a demandé beaucoup de travail de préparation et c'était intéressant. Mais j'ai aimé aussi enseigner au collège parce que les élèves se forment, apprennent à s'affirmer. En 6e c'est amusant parce qu'ils commencent à couper le cordon.

Qu'est-ce que vous avez préféré enseigner : compo, études de textes, poésie ?

Cela dépend des niveaux. En prépa, j'aimais enseigner des méthodes de dissertation. En 6e, j'aimais enseigner des contes, qui font peur (rires). Au collège, j'aimais enseigner le théâtre, Molière.

Vous êtes, vous-même, un personnage. Vous aimez transmettre une part de ce que vous êtes ?



Monsieur Honoré

Oui, il y a une part de jeu et même de comédie dans le métier. Etre prof c'est un peu être comédien et jouer avec la classe.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant votre carrière ?

Beaucoup de choses. Mais ce qui m'a le plus marqué, ce sont les remerciements des élèves en fin d'année.

Selon vous, qu'est-ce qui est le plus important à apporter aux élèves ?

Leur donner le goût d'apprendre et le goût de la connaissance.

Si vous deviez vous qualifier d'un mot, lequel serait-il ?

Une certaine exubérance (rires).

Victoria BRIARD
et Bertille ROCHARD

Monsieur Honoré, sa vie après Saint Stan

Êtes-vous nostalgique de ne plus être enseignant ?

Oui, les élèves me manquent mais c'était bien que j'arrête. Quand j'ai commencé le métier, il s'agissait de transmettre un savoir. Aujourd'hui le métier d'enseignant est beaucoup plus dilué, plus dispersé.

Avez-vous gardé d'autres activités avec des jeunes, de soutien par exemple ?

Non. Je suis bénévole dans un

club de rugby ! (rires) Le club d'échec me donne l'occasion de revenir à Saint Stan, de revoir des élèves.

Êtes-vous resté en contact avec certains professeurs de Saint Stan ?

Certains oui, ce sont des amis. Mais j'ai toujours cherché à avoir des amitiés avec des gens qui vivent hors du milieu enseignant.

Pensez-vous que l'école d'aujourd'hui est mieux que celle d'avant ?

Je ne dirais pas que c'est mieux mais que ça a évolué et je ne m'y retrouve plus. Je ne pourrais plus clairement définir les objectifs de l'école d'aujourd'hui. Sans doute à cause de mon âge, aussi. Et je pense que je ne suis pas le seul.

C'est-à-dire ? Qu'est-ce qui a changé ?

Depuis que je suis enseignant, ça change à chaque fois qu'il y a un nouveau ministre. Je n'ai jamais complètement suivi les réformes, et heureusement... (rires). Mais on est bien obligé de les suivre même si c'est compliqué. Il faut laisser du temps pour que les changements se posent sinon tout le monde est largué !

Est-ce que vos élèves vous manquent ?

Bien sûr, je suis content de les revoir, de les croiser en ville ou ici. Les élèves qui ne vous ont jamais eu doivent le regretter maintenant ! Amèrement ! Ils sont bien punis ! (rires).

Victoria BRIARD
et Bertille ROCHARD

Mais qui est Globule ?



Globule, le poisson rouge journaliste

Le Globule existe depuis 1954. Mais pourquoi ce nom étonnant ?

Presque tout le monde l'a oublié au fil du temps. D'après des sources sûres que nous ne nommerons pas pour préserver la confidentialité journalistique, il faisait référence, à l'origine, aux globules rouges responsables de diffuser le sang et donc la vie dans le corps. Belle métaphore pour notre journal destiné à diffuser l'information et créer du lien au sein du grand corps que constitue Saint Stan.

Mais pour nous, *Globule* ça sonne comme Bubulle le pois-

son rouge de Gaston Lagaffe. *Globule*, ça fait poisson rouge ! Et finalement, pourquoi pas ? *Globule*, c'est un beau nom pour la mascotte de notre cher journal, non ? Alors c'est décidé, on l'adopte.

Toute l'équipe de la rédaction du *Globule* est donc heureuse de vous annoncer la naissance de *Globule*, le poisson rouge journaliste, observateur silencieux mais pertinent (voir impertinent) de la vie des élèves de Saint Stan en ce mois de juin 2017. Longue vie à *Globule* !

Bertille, Lou, Victoria,
Isaure, Lucie,
Ghizlene, Louis



Sa vie après Saint Stan

Lycéens et solidaires

Oui, les lycéens sont solidaires et ils agissent pour cultiver l'esprit de fraternité et de partage à Saint Stan'.

L'année scolaire 2016-2017 a été jalonnée par des actions solidaires : tandis qu'un groupe de premières L et ES participait à la collecte de la Banque alimentaire, des élèves de première et de terminale allaient au Burkina Faso avec l'association StanAfrique. Il y a eu aussi un bol de riz organisé au profit d'une école burkinabé, une conférence sur les droits internationaux de l'enfant défendus par l'UNICEF, etc.

Dans le cadre de la **Quinzaine Orient-Occident** (du 6 au 17 mars), les élèves de Seconde F ont voulu contribuer à l'accueil des migrants arrivés à Nantes. Une collecte de produits d'hygiène a été lancée pour venir en aide aux demandeurs d'asile en lien avec la Pastorale des migrants du diocèse de Nantes. La respon-



Léa Audion, Diane Alexandre, Ghizlene Taleb, Alice Dzierwa avec l'équipe de la Pastorale des Migrants du diocèse de Nantes

sable de ce service du diocèse, Madame Brunier, nous a en effet expliqué qu'il est beaucoup

plus difficile de trouver ce type de produits que des produits alimentaires. Or il est très im-

portant pour ces personnes fragilisées de pouvoir se laver et se sentir propres.

Nous remercions toutes les personnes, élèves du collège et du lycée mais aussi enseignants et personnels de Saint Stan', qui ont contribué par leurs dons à améliorer les conditions de vie de ces réfugiés et préserver leur dignité. Nous avons pu apporter à la Maison diocésaine Saint Clair située dans le quartier des facultés, plusieurs cartons pleins de savons, shampoings, dentifrices, brosses à dent, etc. En échangeant avec l'équipe de la Pastorale des migrants, nous avons mieux compris la situation des demandeurs d'asile à travers des exemples concrets et des récits bouleversants. Nous avons pu aussi mesurer l'engagement du diocèse de Nantes en faveur de cette cause humanitaire qui rassemble de nombreux acteurs, laïcs et religieux, dans le département de Loire-Atlantique. Pour nous, cette rencontre a été une expérience très forte.

**Ghizlene TALEB
et Diane ALEXANDRE**

Des jeunes réfugiés en grande détresse

En France, malgré les actions mises en place par l'État et par les collectivités locales, la condition des migrants reste difficile.

En effet, nombre d'entre eux se retrouvent à errer dans les villes à cause des longues

démarches administratives qu'ils doivent accomplir pour obtenir le statut de demandeur d'asile. N'ayant pas le droit de travailler, ils sont contraints de vivre en grande précarité. Les organismes d'accueil donnent la priorité aux familles plutôt qu'aux individus seuls.

Cependant, ces dernières doivent, parfois, vivre avec peu de moyens. Par exemple, une famille nombreuse peut être logée dans deux chambres d'hôtel séparées, sans cuisine et sans aménagement...

La situation des mineurs isolés est particulièrement préoccupante. Ces jeunes, qui ont souvent notre âge, arrivent totalement démunis. Leur nombre est croissant : de 51 en 2011 à 500 à l'heure actuelle en Loire-Atlantique. La moitié d'entre eux est prise en charge par les services de l'aide sociale à l'enfance et aidée par une assistante sociale. Mais les 250 restants sont condamnés à se débrouiller seuls en vivant dans des squats car les services sociaux, en s'appuyant sur des tests physiologiques, considèrent qu'ils ne sont pas mineurs. Or, possédant des documents qui les déclarent mineurs, ils ne peuvent pas prétendre aux aides destinées aux adultes. Des personnes malintentionnées profitent de leur vulnérabilité. Grâce à l'engagement des citoyens et des associations, ces jeunes peuvent être écoutés et trouver un moment de réconfort.



Globule solidaire

Saint Stan'

**Ghizlene TALEB,
Diane ALEXANDRE**

Engagez-vous !



Collecte de produits d'hygiène

Dans notre département, de nombreuses associations d'aide existent. En effet, la Loire-Atlantique est particulièrement attentive aux personnes réfugiées. Le réseau Welcome présent à Nantes en est l'un des exemples. Il permet l'accueil des demandeurs d'asile majeurs et isolés dans des familles bénévoles à travers un réseau d'hébergement temporaire. Ces personnes bénéficient également d'un accompagnement quotidien grâce à des tuteurs qui facilitent leur compréhension des démarches à accomplir et leur intégration dans notre culture.

La situation des migrants vous touche et vous vous demandez ce que vous pouvez faire? Même mineur, vous pouvez agir! Créez ou participez à des collectes de dons, des événements, etc. Comme Jade et Luc-Olivier, élèves en terminale à Saint Stan' et jeunes ambassadeurs UNICEF, devenez bénévoles dans une association caritative et engagez-vous pour un monde meilleur. Plus d'info et contacts au centre pastoral.

**Ghizlene TALEB,
Diane ALEXANDRE**

Saint Stan'

Etre femme au XXIe siècle : une place toujours à conquérir

Même s'il y a eu beaucoup de chemin parcouru, les femmes doivent toujours revendiquer leur place au sein de la société française au nom de l'égalité. Mais pourquoi ce sujet aussi ancien que le monde est-il encore d'actualité ?

Une image lourde à porter

Dans les récits fondateurs, la femme est présentée comme inférieure à l'homme et même comme dangereuse. Dans l'Ancien Testament, Eve, créé par Dieu après Adam, incite celui-ci à croquer la pomme interdite. Ce geste condamne l'humanité à quitter le paradis pour vivre dans le péché. Dans la mythologie grecque, Zeus crée Pandore pour se venger des hommes. Envoyée sur terre avec une boîte contenant tous les maux de l'humanité, sa curiosité la pousse à l'ouvrir : les Hommes vivront désormais dans la souffrance. Voilà une

Saint Stanislas



We can do it !

image bien lourde à porter pour les femmes !

Une égalité imposée

Aujourd'hui, l'égalité hommes-femmes est reconnue et même imposée par la loi : nous pouvons voter, prétendre à de grandes écoles, à des postes à responsabilité. Pourtant les inégalités demeurent : pour un niveau d'étude équivalent, le salaire des femmes peut être inférieur, certains métiers ou filières sont particulièrement difficiles à vivre pour les femmes. Dans le milieu de la restauration par exemple, les femmes doivent avoir du caractère pour s'affirmer car les luttes d'influence sont fortes et peuvent décourager certaines. L'Église catholique aussi est essentiellement composée d'hommes. Un véritable défi pour les femmes qui doivent s'y faire une place comme le raconte Monique Baujard (qui a travaillé six ans au sein de la Conférence des évêques de

France) dans un livre très intéressant où elle s'interroge sur le rôle des femmes dans l'Église du XXIe siècle. Pourtant, la canonisation récente, le 4 septembre 2016, par le Pape François, de Mère Teresa de Calcutta montre bien toute l'importance de l'engagement chrétien au féminin.

De la conquête à la reconnaissance

La question de l'égalité homme-femme continue donc de se poser en termes de conquête. Il faut des lois pour que les femmes puissent être égales en droits aux hommes, notamment dans la vie politique ! Il y a encore du chemin à faire pour changer les mentalités et vivre l'égalité dans la juste reconnaissance des atouts et des différences qui nous font avancer tous ensemble, hommes et femmes....

Victoria BRIARD

L'Europe du Brexit

Il y a un an, les Britanniques décidaient par referendum de sortir de l'Union européenne. Dès lors, quel est l'avenir de l'UE ?

Commençons par un peu d'histoire. Le programme de troisième nous a appris que l'Union européenne a été créée

en 1950 par la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, le Luxembourg et les Pays-Bas. Le Royaume-Uni ne fait donc pas partie des pays fondateurs. Mais il est un des premiers à la rejoindre en 1973. Alors pourquoi ses habitants ont-ils voulu quitter l'UE en 2016? Les raisons sont multiples :

une grande crise migratoire, une crise économique et une très forte menace terroriste qui amènent un climat de tension et de peur. Le comportement de l'Union européenne par rapport à ces situations (problème de gestion des frontières, etc.) n'a pas donné envie aux Britanniques de continuer leur aventure européenne. La progression du parti politique anglais d'extrême droite UKIP a été le déclencheur du referendum sur le Brexit. Pour contrer son avancée, l'ex-premier ministre anglais David Cameron a décidé d'organiser cette consultation. Il pensait que le Royaume-Uni voterait pour rester dans l'Union. Dans ce cas, l'UKIP aurait perdu toute sa crédibilité. Après la démission de David Cameron remplacé par Teresa May, des négociations intenses avec l'Union européenne ont commencé en vue de la concrétisation du Brexit. L'avenir de l'UE est encore incertain. L'élection d'un président français ouvertement pro-européen montre une forte différence entre deux peuples géographiquement très proches. Mais l'Union européenne n'est-elle pas unie dans la diversité ?



Photo Bay

To be or not to be European ?

Louis AUTIPOUT

Chronique du Nouveau Monde



Photo Bay

Une chevelure symptomatique ?

Le 20 janvier dernier, Donald Trump était investi 45e président des États-Unis, première puissance mondiale. Diffusé sur tous les écrans de la planète, l'événement est pourtant considéré comme un échec par la plupart des politologues. Car l'avènement de ce trublion de la politique américaine suscite beaucoup d'interrogations. La première chose qui m'a frappé, alors qu'il prêtait serment, a été sa chevelure orange. Elle me paraît symptomatique de la nouvelle tournure prise durant la campagne présidentielle : la mise en scène du grotesque. Les candidats pré-

cédents lissaient leur image et paraissaient aussi mystérieux qu'inaccessibles derrière leurs gardes du corps en costard et lunettes fumées. A mille lieux de leur style policé, Donald Trump fait vendre avec sa cravate qui vole, ses tweets enragés et ses publicités de produits bas de gamme. La fascination des médias pour ses polémiques et surtout l'efficacité de la technique sont autant de signes de la dégradation du niveau de la politique nationale. Vu du Vieux Continent, voilà bien un Nouveau Monde !

Dominik ABBAS

HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL

Le marin le plus téméraire met le cap à l'Ouest !



Sur les traces de l'aventurier le plus marin
de la bande dessinée : horizons lointains,
escales mythiques, récits de marins

Retrouvez ce hors-série en magasin
et sur boutique.ouestfrance.fr

**ouest
france** 